

## Recension

**Carnet, Didier, Jean-Pierre Charpy et Philip Bastable. 2010. *L'article de recherche scientifique en anglais. Guide pratique à l'usage des Sciences de la vie et de la santé*. Paris : Ellipses. 144 p. ISBN 978-2-7298-5589-5.**

Ce guide est le dernier d'une série d'ouvrages publiés par Didier Carnet et ses collègues de l'Université de Bourgogne à Dijon (*Words, Sciences de la santé ; La communication orale scientifique en anglais ; Préparer son séjour d'étude ou de recherche en pays anglophone ; Lexique des termes médicaux ; L'anglais médical à la faculté ; L'anglais pour la santé – Exercices d'appropriation de la langue à visée professionnelle*). Si les textes précédents ont abordé divers aspects du discours scientifique ou médical, ce dernier traite du genre textuel le plus prestigieux du domaine, « l'article de recherche ».

Le guide comporte quinze chapitres, dont sept (ch. 5-11) sont consacrés aux sous-sections traditionnelles de l'article : Titre, Abstract (ou Résumé), Introduction, Méthodes (ou Matériels + Méthodes), Résultats et Discussion (le fameux schéma TA-IMRED), y compris deux chapitres sur la « Présentation des résultats », les « Tableaux et figures » (ch. 9-10). Les auteurs ont également choisi d'inclure un chapitre sur les « Remerciements » et la « Bibliographie » (ch. 12). La grande originalité de ce livre est d'étudier non seulement la rédaction de l'article de recherche, mais aussi les activités connexes d'un projet de recherche plus large. Il présente ainsi plusieurs types de textes : des messages électroniques et des lettres (ch. 2 et 3), des instructions aux auteurs (ch. 4), des conversations entre chercheurs (ch. 1, 2, 3, entre autres). Dans la même optique, les premiers chapitres abordent la carrière du chercheur et ses relations avec son directeur de recherche ainsi que la communauté scientifique plus large (ch. 1 et 2). Les derniers chapitres examinent la soumission formelle à une revue (ch. 13), les processus de révision (ch. 14) et la négociation entre auteurs et « référés » (ou lecteurs, réviseurs) lors de la correction et de la re-soumission de l'article. Les registres examinés sont plus variés que ne le suggère le titre du guide : on y révisé les salutations informelles et les formules de politesse, la terminologie des unités de mesure, ainsi que la phraséologie de la comparaison et de l'évaluation des statistiques.

Cet ouvrage a été conçu pour des étudiants en université inscrits en cours d'« Anglais pour non spécialistes » ou « Rédaction technique ». Il pourrait aussi être utilisé par des scientifiques autonomes ou sans soutien pédagogique. Le niveau d'anglais requis est assez élevé, mais les problèmes linguistiques traités dans le texte sont généralement récurrents chez les francophones : les lecteurs visés sont donc considérés comme des locuteurs d'anglais compétents qui ont besoin de revoir certaines bases. Les termes spécialisés qui figurent dans plusieurs textes (par exemple, la protéomique, p. 12) sont suffisamment authentiques pour intéresser les

chercheurs en médecine qui constituent le public ciblé par cet ouvrage. Mais, dans l'ensemble, les textes restent accessibles et pourraient être exploités par de nombreux spécialistes en dehors des sciences médicales.

Le point de vue adopté est toujours celui du lecteur et l'ouvrage ne s'embarrasse pas de longues explications ou préambules. Chaque chapitre commence par un dialogue ou un exemple concret sans commentaires. Par exemple, le chapitre 6 présente tout simplement un résumé en anglais (rédigé par un francophone fictif) assorti de modifications détaillées (rédigées par un réviseur anglophone). Les erreurs identifiées ont sans doute été adaptées ou extraites de textes authentiques et le lecteur comprend que les auteurs ont sélectionné leurs exemples avec beaucoup de soin. Ils proposent également des exercices très simples et variés : un dialogue suivi d'une liste de mots (« Lexique ») ou d'une liste d'expressions (« Expressions courantes et utiles »). Certains exercices sont plus sophistiqués : les auteurs expliquent brièvement un problème linguistique particulier (la construction des termes nominaux complexes, l'emploi de particules et de prépositions, l'utilisation des temps verbaux dans les différentes sous-sections, le choix entre actif et passif...) et ils proposent ensuite un court exercice à la fin de chaque chapitre. Il s'agit de phrases à compléter, de textes à corriger, à reformuler ou à simplifier, de sites Internet à visiter, de mots clés à identifier, de conseils pratiques, etc. Les auteurs ont également inclus un certain nombre de textes bilingues (par exemple, des consignes sur la rédaction des méthodes, p. 41). Cette approche permet au lecteur de se pencher sur la rédaction technique, tout en comparant le registre et la terminologie dans les deux langues.

Ce livre est une mine d'or pour le professeur d'anglais pour non-spécialistes ou le scientifique soucieux d'améliorer son anglais. Les professeurs de traduction technique pourront aussi se servir de certains extraits, notamment les passages bilingues. Les spécialistes de la linguistique ou des langues de spécialité apprécieront les explications limpides sur les noms composés (p. 43-45), ainsi que la discussion des différents types de structures rhétoriques adoptées par les revues scientifiques (ch. 4). L'auteur de ces lignes n'a détecté aucune coquille, ni le moindre problème linguistique, du moins en anglais. Il souhaiterait néanmoins signaler certaines omissions et contester certains points de vue.

En premier lieu, le format du texte se prête certainement à la lecture linéaire, mais non à la consultation. Par exemple, les auteurs proposent de nombreuses listes de vocabulaire et d'expressions : il existe sans doute une stratégie pédagogique justifiant ce type d'énumération, mais cette présentation ne permet pas de retrouver ou de classer les informations de façon systématique. Certains glossaires (par ex. la terminologie rédactionnelle, p. 36) sont ainsi très utiles, mais la distribution des entrées paraît aléatoire ; on nous parle de « puces » et de « sauter une ligne », mais les mêmes termes et expressions sont traités un peu plus loin dans une autre section (la rédaction électronique, p. 124-125). Il aurait été plus judicieux de traiter la terminologie de la correction typographique en un seul lieu, et de façon un peu plus

exhaustive : parle-t-on des marques typographiques récurrentes comme « » > / \_ - - # ?. Tout ceci est difficile à vérifier. De même, si les exemples en anglais se trouvent souvent à droite et en italique (p. 35-36, p. 124-125), cet ordre est parfois inversé (p. 34, p. 122-123), menant à une certaine confusion visuelle. On comprend que le « lexique » est censé aller dans le sens anglais > français et les « expressions » dans le sens inverse, mais cette logique n'est pas évidente lorsqu'on utilise le guide pour chercher des termes ou des expressions *post hoc*. Enfin, en l'absence d'index le lecteur peut facilement oublier dans quelle liste il a lu tel ou tel exemple. On peut ainsi trouver « soutenir une thèse/defend a thesis », mais le terme « soutenance de la thèse » ne se trouve pas dans la même liste (p. 11). Je crois que le terme *oral exam* est utilisé quelque part ailleurs dans le texte (mais je ne peux plus retrouver la page !). Par ailleurs, *defense of the thesis, oral defence* et le terme britannique *viva* ne devraient-ils pas également y figurer ? Les auteurs ont certainement été très sélectifs quant aux termes à utiliser. Enfin, on peut regretter l'utilisation de slogans plutôt que de conseils pratiques (*publish or perish... publish in English* p. 14), ou des prescriptions qui paraissent peu réalistes (à la page 23, les auteurs conseillent aux lecteurs de justifier toutes les lettres entièrement à gauche : ce procédé concerne-t-il seulement les lettres « électroniques » ou les lettres « papier » aussi ?).

Enfin, les remarques figurant dans la Préface, rédigée par le Professeur L. Rochette (p. 3-4), soulèvent de nombreuses interrogations. M. Rochette souligne le déclin du français face à une langue anglaise devenue « incontournable ». Mais la maîtrise de l'anglais est-elle devenue le seul outil linguistique nécessaire pour la communication scientifique ? Le scientifique francophone se trouve-t-il nécessairement en position d'infériorité lorsqu'il travaille en anglais ? Les linguistes professionnels, et les anglicistes en particulier, se doivent de nuancer leurs réponses à ces questions. Il serait utile de rappeler que la rédaction d'articles scientifiques est un travail d'équipe qui exige de nombreuses compétences communicatives et pas seulement un « bon niveau » en anglais. De même, les chercheurs compétents en *plusieurs* langues ont de nombreux atouts par rapport à leurs collègues monolingues, qu'ils soient anglophones ou francophones, tant sur le plan des compétences en rédaction que sur celui des compétences scientifiques. Les chercheurs francophones qui parviennent à maîtriser *L'article de recherche scientifique en anglais* bénéficieront d'un avantage par rapport à leurs collègues monolingues. Mais cela ne signifie nullement qu'on doive négliger l'apprentissage de la « culture linguistique » dans les formations scientifiques à l'université.

**Christopher Gledhill**

Université Lille 3